

Parmi ces morts, 10 n'ont pu être identifiés ; et bien qu'ils dorment leur dernier sommeil, ils continueront à exister pour l'Etat et la vie civile. C'est une situation assez curieuse que la leur, au point de vue des intérêts matériels. Vivant toujours pour l'Etat, leur succession n'est point ouverte, il est impossible de retrouver leur trace ; et s'ils ne sont pas condamnés à une vie légale éternelle, il faudra de longues années avant de pouvoir faire l'acte de disparition qui permettra à leur veuve de se remarier et aux enfants d'entrer en possession de l'héritage de leur père.

— Mais la population de Rome augmentant chaque année de 8 à 10,000 habitants, il est clair que le *Campo Verano* doit s'accroître proportionnellement. Or avec la dernière enceinte qui lui a été donnée, il va se trouver bientôt à l'étroit, et on a calculé que dans cinq ans tous les carrés seront remplis. La solution serait aisée, si l'on pouvait agrandir indéfiniment le cimetière ; mais il se trouve enserré entre la ville (le quartier San Lorenzo) d'une part, et de l'autre entre le tramway de Tivoli et la ligne de Florence, qui en certains points s'approche à une quarantaine de mètres du cimetière. On ne voit donc pas la possibilité d'accroître sa surface ; le seul côté par lequel il pourrait un peu s'élargir étant déjà parsemé de maisons dont le nombre devient chaque année plus considérable. Les journaux constatent cette pénurie et se demandent quel est le remède. Un seul serait vraiment pratique ; ce serait de créer, dans une autre direction, ou dans la même, mais au-delà des lignes de chemin de fer, d'autres cimetières. Ce serait cependant trop simple ; et les journaux en question ne voient à la situation qu'un seul palliatif, la crémation. Comme le nombre de ceux qui désirent ce mode de destruction d'un corps créé par Dieu, oscille annuellement entre 60 et 70, ils voudraient rendre la crémation obligatoire. Inutile de dire que ces journaux sont des ennemis déclarés de l'Eglise, les organes des franc-maçons qui voudraient anéantir tout culte des morts. Les anciens avaient la crémation, et au musée des Thermes de Dioclétien on a rassemblé un assez grand nombre d'urnes funéraires où sont encore les cendres de ceux qui y ont été déposés. Voici la scène à laquelle j'ai assisté. Il y avait une de ces urnes funéraires, pleine de cendres et d'ossements calcinés, appartenant à une dame romaine dont l'inscription retraçait de pompeux éloges. Une Anglaise, profitant d'un